

**NOUVELLES PAGES
DE CRITIQUE ET DE
DOCTRINE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649376926

Nouvelles pages de critique et de doctrine by Paul Bourget

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

PAUL BOURGET

**NOUVELLES PAGES
DE CRITIQUE ET DE
DOCTRINE**

PAUL BOURGET

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Nouvelles
Pages de Critique
et de Doctrine

II

III. — QUELQUES PROBLÈMES INTELLECTUELS

IV. — QUELQUES PROBLÈMES SOCIAUX



PARIS

LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE-6^e

Tous droits réservés

Droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays.

III

QUELQUES PROBLÈMES
INTELLECTUELS

I

MOLIÈRE
ET LE GÉNIE FRANÇAIS (1)

« Tout auteur ayant un grand succès auprès du public, » disait Stendhal, « est intéressant pour le philosophe. » Il entendait par là, non point que la réussite est la mesure du talent d'écrire, mais qu'elle est un signe et qu'il faut comprendre. Elle ne prouve pas la valeur intrinsèque de l'ouvrage : livre ou pièce de théâtre, mais elle décèle un certain état d'esprit chez le lecteur et le spectateur. Cet état d'esprit tient lui-même à un état des mœurs, si bien que l'histoire d'une littérature, interprétée par les causes, n'est rien de moins que l'histoire même d'un pays. Vue profonde, qui a renouvelé la critique. Grâce à elle les chefs-d'œuvre les plus connus de nos écrivains les plus commentés s'éclairent d'une haute lumière. Derrière ce qu'ils ont d'individuel, nous dégageons ce qu'ils eurent de puissamment représentatif. Ils portent témoignage

(1) A l'occasion du tricentenaire de Molière.

sur le sens général de toute notre activité nationale. Je voudrais prendre texte de l'occasion que me donne le tricentenaire de Molière pour montrer combien cette théorie se trouve vérifiée à son sujet. Tout a été dit sur lui, croira-t-on, mais c'est le propre de ces génies chargés de vitalité — ainsi Shakespeare, ainsi Balzac — que leurs créations ressemblent à celles de la nature : plus nous les considérons, plus elles nous apparaissent complexes et mystérieuses. Oui. Tout a été dit, et nous avons l'impression que tout est à dire.

I

Dans la légende de Molière, en particulier, — car ces commentaires autour de ces écrivains célèbres finissent toujours par se résumer en une légende, — un point nous déconcerte. Molière passe couramment pour être le direct prédécesseur de Voltaire, et, par suite, du grand mouvement d'idées dont l'explosion de 1789 marque l'aboutissement. Sainte-Beuve lui-même, plus judicieux d'habitude, n'a-t-il pas écrit : « Ginguéné a publié une brochure pour montrer Rabelais précurseur et instrument de la Révolution française. C'était inutile à prouver pour Molière. » Comment concilier cette opinion avec le fait indiscutable que Louis XIV fut le constant défenseur de ce prétendu révolutionnaire? Est-il besoin de rappeler la célèbre anecdote du roi le conviant à sa table, devant les courtisans étonnés? Les placets, imprimés aujourd'hui encore en tête de *Tartuffe*, attestent la

confiance de l'auteur dans cette protection. Le dernier même se permet une sorte de familiarité respectueuse qui fait honneur au protecteur et au protégé : « Oserais-je demander encore cette grâce (une faveur pour le médecin Mauvilain) à Votre Majesté, le propre jour de la grande résurrection de *Tartuffe*, ressuscité par vos bontés?... » En effet l'interdiction de représenter cette comédie fut levée sur l'ordre de Louis XIV. Ce faisant, le monarque a-t-il uniquement ménagé son amuseur ordinaire? Sainte-Beuve l'insinue. A mon sens, c'est méconnaître l'un et l'autre.

Louis XIV a commis certes bien des fautes. Mais écoutez-le disant, sur son lit d'agonie : « J'espère en la miséricorde de Dieu *pour les restitutions que je dois au royaume*, » et ce discours à son petit-fils, rapporté par Saint-Simon : « Mon enfant, vous allez être un grand roi. Ne m'imitiez pas dans le goût que j'ai eu pour les bâtiments, ni dans celui que j'ai eu pour la guerre... *Tâchez de soulager vos peuples, ce que je suis assez malheureux de n'avoir pu faire...* » Dans cette heure suprême où il parle avec la sincérité de la mort, à quoi pense le roi? A l'État. Ce sentiment des nécessités de l'État, intimement fixé au plus profond de son être, s'accompagnait d'une étonnante perspicacité à l'égard des choses et des gens qui pouvaient nuire à la conception qu'il se faisait de cet État. Son jugement sur Fénelon en est une preuve éclatante. On sait que le prélat fut, par certaines de ses pages de politique, l'éducateur de Jean-Jacques Rousseau, et, par suite, bien authentiquement un précurseur de 89. On sait aussi que Louis XIV ne s'était pas trompé

sur le dangereux caractère de ce « bel esprit chimérique ». Si donc il eût discerné dans Molière un ferment analogue de révolution et d'anarchie, le plaisir que lui procuraient les spectacles montés par l'auteur du *Bourgeois gentilhomme* n'aurait pas tenu devant cette évidence. Pour qu'il ait pris en amitié — le mot n'est pas trop fort — le talent d'un écrivain que son métier d'acteur était fait pour déconsidérer davantage à ses yeux, il faut qu'il ait au contraire estimé qu'il y avait là une force française, je veux dire capable de servir l'État, et cela dans le sens où il travaillait lui-même.

II

Ces réflexions risquent de paraître bien étranges, à propos de l'écrivain le moins mêlé à la politique qui fût jamais. Remarquez cependant que l'on n'hésite guère à louer Molière d'être un génie tout national. C'est reconnaître un caractère, des façons de penser et de sentir, qui ne se rencontrent pas au même degré chez les autres peuples. On dit plus familièrement de lui « qu'il est bien de chez nous ». Cela signifie que son art reproduit quelques-unes des qualités essentielles à notre race. Mais si ces qualités nous sont essentielles, elles doivent se retrouver dans la ligne de notre activité générale. Nous allons voir comment il y a, en effet, identité entre la mission propre à notre pays et l'esprit de cette œuvre littéraire. Ce sera expliquer du même coup la complaisance de Louis XIV pour un talent qu'il n'a certainement pas jugé en critique, de